

Lire Jean-Christophe en 2017

Anne Magnard

Je ne suis pas musicienne et ne connais pas grand-chose à la musique. J'aime ou je n'aime pas. Prétendre être ce que l'on n'est pas, donner l'illusion que l'on sait mieux que les autres, mépriser ceux qui ignorent au nom d'un dogme tout à fait relatif, au nom d'une foi, et, faire-valoir à tout va, médiatiser en son nom une universalité de goûts ou de dégoûts, annoncer, amorcer ou prédire, désamorcer la gloire sans tenir compte du talent, du labeur du compositeur ou de l'auteur, de l'Artiste, de l'Autre, tel est le défaut de l'humanité, incarné par les journalistes, les faiseurs de génies ou les chantres de mauvaise augure dans *Jean-Christophe* de Romain Rolland. Jean-Christophe est à l'opposé tout leur contraire. Une force de la nature emplit d'humanité dans ce qu'elle a de plus rustre et de plus pur au début du roman pour, au fil du temps, au fil des pages, tendre vers ce qu'il y a de plus généreux, de plus sage en lui, jusqu'à atteindre, ou tout au moins toucher du doigt, la plénitude, l'ataraxie. Une vie à construire ce qu'il possède déjà, le don inné pour la musicalité des sons, la puissance de leurs émotions, ineffables sans un travail constant, un labeur de chaque jour qu'il construit aussi dans ses rencontres avec les autres.

Les personnages sont nombreux dans l'œuvre de *Jean-Christophe*, aussi multiples que ceux que l'on peut croiser tout au long de sa vie. L'Autre que moi est important pour sa construction personnelle. Passions, désillusions, oppositions, connivences jusqu'aux coups et aux larmes, jusqu'aux effusions de tendresse ou relations amoureuses vécues à différents degrés, différents stades de l'existence (de *l'Aube* jusqu'à *La Nouvelle Journée*), tous les sentiments, toutes les émotions, les raisons de vivre ou de ne pas exister sont passés au crible de la vie de Jean-Christophe. La complexité de la nature humaine trouve ici sa raison d'être. Intolérable par moments, injuste à d'autres, elle est, elle incarne la réalité, quand le calme advient dans la conscience jusqu'à faire la paix avec son plus farouche ennemi, Lévy-Cœur dans le roman. Là est la vérité de l'être. S'opposer ne veut pas dire anéantir l'Autre, lui interdire de penser, d'agir, de créer selon ses désirs les plus profonds, mais accepter que l'Autre pense, agisse, dise différemment. Personne n'est un, tout le monde est un de tous. Ce qui construit la personnalité de chacun c'est sa rencontre avec les au-

tres. Ainsi la multiplication des personnages, les rencontres à travers les différents âges de la vie de Jean-Christophe l'emplissent d'une réelle liberté à être, à devenir à la fin de son existence celui qu'il est.

Un auteur-compositeur de génie qui ne laisse trace de son œuvre que pour le temps qu'elle aura à lui survivre, au-delà de sa propre existence. Aucune ambition post-mortem démesurée, aucun égoïsme à être le plus grand de tous les temps, mais seulement l'humilité de laisser à la postérité le choix de puiser ou non dans son répertoire, pour à son tour, construire elle-même sa vie et laisser d'humbles traces de son passage.

Ainsi, à travers l'histoire d'une vie, d'une quête de la perfection à être, d'une réflexion sur la raison d'être et de le faire savoir, on découvre sa propre histoire, celle de l'humanité tout entière tout comme on écoute un morceau de musique. On vibre, on s'émeut, on pleure, on languit, on espère, on désespère, on exulte, ... au rythme des notes, au rythme des jours pour construire une symphonie, pour réaliser sa vie.

Loin d'être désuet, comme j'ai pu le lire dans certaines critiques – à l'égal de celles lues dans *Jean-Christophe* à propos de sa musique ! – le style est tour à tour limpide, direct, dur, poétique, languissant, euphorique, mais à chaque fois, pour ma part, j'ai trouvé que les mots étaient justes, de simples mots compréhensibles par tous, qui en font une œuvre universelle, accessible à tous. Qu'importe le nombre de pages, sans doute en fallait-il autant pour dire toute une vie.

Elle ne se résume pas à la description d'un homme ou tout bon ou tout mauvais, mais à la réflexion de ce que nous sommes, ce qui nous construit et nous pousse à agir. On n'est jamais stoïque face au déroulé de sa propre existence. On peut acquérir la sagesse en regardant autour de soi. Reconnaître le talent des uns et des autres sans pour autant aimer ce qu'ils font, sans pour autant savoir pourquoi l'on aime, adhérer à leurs idées, à leur profondeur d'âme ; de cela seul un ami est capable et comme le dit Jean-Christophe « En réalité, on n'a guère qu'un ami dans la vie. Et bien rares sont ceux qui l'ont ».

Il n'y a, à ma lecture, rien de prédestiné chez *Jean-Christophe*, mais une longue suite de comportements qui amènent à la destinée de chacun. Le retour sur ses racines, ses origines, sa « race », comme Romain Rolland-

définir ces concepts, sont les fondements de chacun d'entre nous. Nous ne sommes que le produit de ceux qui nous ont engendrés et qui eux-mêmes ont été engendrés, les transmetteurs de notre histoire génétique, généalogique, émotionnelle, intellectuelle, les émetteurs transgénérationnels. Rien d'autre que cela et nous avons nous aussi à léguer un peu de nous et le faisons sans en être conscients. Sans doute puiser dans le plus profond de son âme pour être conscient de ce que nous perpétuons adviendrait-il d'une meilleure humanité ? La voix de la sagesse s'entend avec l'âge, avec les illusions et désillusions d'un legs, – pour Jean-Christophe, son œuvre – la force de la jeunesse est dans les traces de son héritage qu'elle ne maîtrise pas ; Jean-Christophe laisse à ses deux enfants, qu'il n'a pas eus, le soin de poursuivre leur destinée, comme s'il avait été de chair et de sang

leur père. Qu'advienne l'Europe, (le monde même) conflictuelle ou amie, les deux, l'un après l'autre. A la veille de partir, Jean-Christophe est la voix des aînés, de ceux qui ont vécu, n'ont fait que vivre.

Romain Rolland est pour ma part aussi un de ces hommes, un de ces aînés. A sa lecture c'est apaisement et foi qui habitent le lecteur quel que soit le niveau de lecture de chacun : roman musical, psychologique, avant-gardiste d'une époque... c'est avant tout l'histoire de l'humanité, de chaque entité. Cette quête perpétuelle du bonheur d'être, de sa raison à être.

mai 2017

Anne Magnard est professeur d'Histoire au Lycée de Varzy.